



Compte rendu de la journée du 2mars 2022 à Vandoeuvre les Nancy :

« Accueillir un groupe de parents-enfants »

Intervention de Stéphane Milioto, psychopraticien en relation d'aide dans l'approche centrée sur la personne, superviseur et formateur.

On ne gère pas un groupe comme une relation individuelle. Le rôle de « l'animateur » est de donner du souffle au groupe, d'y mettre une âme. Dans tout groupe une régulation est nécessaire car le groupe génère, en lui-même un risque de conflits. L'animateur se demande sans cesse : « que mettre en place pour que ça fonctionne ? ». Nous arrivons tous avec nos concepts sociétaux, avec un contexte, nous accueillons tout cela. Les personnes cherchent quelque chose en s'adressant au groupe. Comment les aider à trouver ce qu'elles cherchent dans le lieu ? Le groupe a besoin d'être conduit. Dans le cas contraire, si cette place d'animateur est vacante, quelqu'un va décider d'occuper cette place vide à sa place et devenir leader.

Plan de la séance :

1. Le groupe

1ere notion : il faut prendre conscience qu'il y a toujours une conduite du groupe à mener. Idéalement, le leader emmène le groupe avec des objectifs. Dans les groupes, il peut y avoir des frottements vis-à-vis des autres. Les personnes ne cherchent pas ces situations, elles cherchent la sécurité et ont l'illusion de croire qu'on ne va jamais entrer en conflit, que nous allons trouver toutes les réponses. Quand elles fréquentent un Lieu d'Accueil Enfants Parents, elles espèrent une évolution dans leur vie quotidienne. Il y a un désir mais aussi une inquiétude par rapport au changement et à l'évolution. Il y a quelque chose d'affectif ; il faut avoir conscience de cette sensibilité à l'affectif. Le groupe doit être constitué de 6 à 7 personnes au maximum pour élaborer ensemble.

2. L'illusion groupale

Les personnes cherchent dans le groupe un endroit de sécurité et de réponse. Des personnes illusionnent que le groupe va être un lieu de sécurité en soi.

Le désir et les craintes de changement.

Les personnes aimeraient avoir des éléments pour aller vers une évolution. Mais en même temps elles peuvent craindre le changement.

Plus un groupe est grand, plus il est affectif. Pour fournir un travail intellectuel, il vaut mieux être en petit groupe.

Un groupe est fatigable, le groupe se fatigue plus vite que les individus seuls. De plus, il a une force d'inertie qui ralentit ses mouvements.

Dans le groupe, chacun adopte une attitude particulière, l'accueillant incarne le rôle qu'il joue au sein du groupe.

Toute nouvelle personne qui arrive dans un groupe se demande si elle va exister et y être reconnue, elle peut avoir peur du regard des autres, ne pas savoir comment agir ou réagir. Le groupe est un espace transitionnel qui renvoie chacun à son groupe d'origine c'est-à-dire sa famille.

Divers sentiments peuvent surgir chez l'individu qui intègre un groupe, un sentiment de dépersonnalisation (je ne me reconnais pas dans ce groupe, dans les idées qui s'y véhiculent...), des menaces, une dépendance peut s'installer et l'individu a le besoin de retrouver ce groupe d'appartenance, mais aussi un sentiment d'abandon qui peut surgir à la fin de la séance ou à la fin du groupe.

L'animateur rend vivant toutes ces choses, il s'y rend attentif. Il permet que des connexions interindividuelles se fassent, il donne place à chacun (même à celui qui ne s'exprime pas), il enveloppe chacun de son regard. Quand une personne n'est pas regardée, elle disparaît dans le groupe. Il faut aller chercher les personnes introverties mais sans insistance, leur montrer qu'elles font partie du groupe au même titre que les autres. Dans les lieux d'accueil enfants-parents, un sentiment de dépendance peut exister, à la fin de la séance, des accueillis peuvent se sentir lâchés, abandonnés. Dans ce cas, on peut faciliter le départ.

Quand l'animateur crée une relation individuelle, les autres se sentent exclus.

Des personnes ont un comportement un peu caricatural dans le groupe. L'animateur doit aider chacun à sortir de son « rôle ».

Chaque personne est une planète, l'animateur doit aller à la découverte de chacun dans sa singularité : à quoi est-elle attachée ? que vient-elle chercher ?

De même, l'animateur doit adapter son langage, chacun arrive avec un niveau de langage, une façon de s'exprimer, il doit être entendu de chacun. Construire un langage logique, structuré, précis et contrôler son intérêt aux échanges par le regard. On veille également à la qualité du non verbal car les personnes sont attentives au non-verbal. On peut utiliser des outils facilitateurs de compréhension, en particulier pour les personnes non francophones : se souvenir que le mieux est l'ennemi du bien (accords de Tolstèque).

On peut faire référence à des éléments qu'on connaît de la personne accueillie, à ce qu'elle a évoqué une fois précédente, s'intéresser aux choses qu'elle connaît.

3. La gestion des conflits au sein du groupe.

Le conflit est fréquent dans le groupe. Souvent, quand il y a conflit entre deux individus, le plus souvent, l'un réagit de façon rationnelle et l'autre de façon émotionnelle. Le cœur (arguments émotionnels) et le cerveau (rationnel, logique) sont en confrontation.

On doit préconiser l'accord affectif et émotionnel, permettre à chacun d'exprimer son ressenti avant de parvenir à un accord rationnel.

L'enfant est plutôt dans l'émotionnel. En termes de communication, il est préférable de prioriser les arguments affectifs et émotionnels avant d'utiliser les arguments rationnels.

4. Rôle et fonction de l'animateur

Assurer le cadre, c'est ce qui permet à chacun de se sentir en sécurité (y compris l'animateur lui-même). Il est chargé de la mise en route, de la connexion entre les personnes. Il doit chercher d'abord à comprendre avant de se faire comprendre. L'écoute est fondamentale, elle doit exclure nos pensées sur l'autre, nos jugements ou nos résolutions de problèmes. L'accueillant doit respecter et faire respecter les personnes et leurs idées, assigner des tâches précises s'il y a lieu (ex : le rangement des jouets en fin de séance).

Personne ne doit être exclu, l'accueillant regarde les yeux, le regard nous relie. Dans son attitude, il doit penser à inclure tout le monde. Parfois certaines personnes sont intraverties, c'est difficile pour elles de prendre la parole. Il faut aller les chercher mais pas trop, gentiment sans les mettre à mal. Le regard, les expressions la posture, les attitudes, les silences disent quelque chose. Dans la reformulation, il s'agit de dire ce que j'ai entendu, quelque chose que je comprends.

5. Comment bien accueillir ?

Reconnaitre l'attitude de chacun permet de se positionner par rapport aux « rôles » portés par les personnes : le bagarreur, le sage, le bavard, le timide etc. l'accueillant doit garder en tête : je suis là pour atteindre des objectifs, comprendre ce qui se joue.

Partir à la découverte de l'Autre, savoir comment il fonctionne, les choses qu'il aime peut aider à faire avancer les choses. S'adapter au langage de l'autre, veiller à ce que mon langage soit facilitant, utiliser des liens qui vont faire sens pour lui et vont le rassurer. Construire un langage logique, structuré, concis, aide à la compréhension. La qualité des postures, gestes le non verbal participent à l'accueil.

L'écoute est souvent mal utilisée elle implique que l'animateur soit mobilisé pleinement. L'écoute est essentielle.

6. Les styles d'animateur :

Ils peuvent être autoritaires, démocratiques ou débonnaires. Un animateur peut passer de l'un à l'autre parfois. On doit toujours privilégier le modèle démocratique. Dans un LAEP, on propose et on demande l'avis de chacun. Par exemple, on propose des règles communes et on demande à chacun s'il est d'accord pour respecter ce règlement.

Des personnes ont parfois plus besoin de cadrage.

L'accueil en binôme permet une souplesse dans le style d'animation. Un accueillant qui va se montrer ferme sur le cadre à un moment doit voir son binôme prendre le relais à un autre moment.

La manière dont se comporter l'animateur va aider chacun à communiquer. Si les personnes se sentent bien accueillies, elles vont se sentir en capacité d'évoluer.

Question : peut-on véritablement parler de groupe dans un LAEP alors que les personnes vont et viennent sans arrêt ?

On parle alors de groupe ouvert. Un groupe s'établit à partir de 3 personnes. La dimension groupale est fondamentale, si on ne tient pas compte de l'animation du groupe, et si on reste attentif à un accueil individuel, on voit vite apparaître des fonctionnements de groupe (leadership, exclusion.). Se former sur la dimension groupale aide à la gestion des accueils. Dans la mesure où les LAEP sont des lieux de socialisation, cette notion envisage la dimension du groupe, se socialiser c'est s'adapter au cadre et y adopter une attitude qui y est attendue. La dimension collective ne peut être oubliée en LAEP. L'adaptation et l'intégration au groupe peut prendre du temps pour certaines personnes mais l'accueillant travaille à cette adaptation. De plus, comme le sujet traité est la famille, les personnes peuvent régresser dans le groupe et faire resurgir leurs démons familiaux (conflits, rivalités.). Le groupe LAEP est plus à l'image de la famille, on peut y voir les mêmes enjeux : le groupe fait des exclus, il y a des volontés d'accaparement des professionnels.

L'animateur qui se rend attentif à chacun et qui régule les conflits va permettre à chacun d'évoluer au sein du groupe.

Un groupe est une reproduction de ce qui se passe en société. Il faut être vigilant à rester dans les objectifs qu'on désire atteindre. Il faut penser la sortie et l'inclusion. Le groupe est un ensemble de personnes aux différents objectifs. Il y a maturation si le groupe est ouvert. On n'atteint pas l'homogénéité : on devient autonome, mûre. Il y a évolution dans la structure du groupe, s'il y a des nouveaux, cela demande à refaire le travail, il faut suffisamment de dynamique pour progresser. La difficulté peut être liée aux facultés de faciliter, gérer. La régulation est un apprentissage, un vrai travail. Cela demande aussi de la créativité dans la communication pour que chacun trouve sa place, et puisse évoluer.

L'accueillant doit prendre le temps de nouer le lien, d'établir de la confiance et de sécuriser chacun. Le tout c'est de voir la meilleure façon de rassurer les personnes : « oui tu peux exister, progresser »

Autre question : dans un LAEP un groupe important de mamans venait ensemble. Ce sous-groupe excluait les autres. Le règlement les a obligés à ne pas venir à plus de trois mamans en même temps. Ainsi, le groupe a pu se scinder.

L'animateur doit penser la résolution de cette question en se demandant « est ce que l'arrivée de ce sous-groupe permet au lieu d'atteindre ses objectifs ? »